

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: Comme au temps du télégraphe
Autor: Giussani, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruno Giussani (bruno@giussani.com) est spécialiste des nouveaux médias et chroniqueur Internet du «New York Times».



Comme au temps du télégraphe

Je viens d'achever la lecture d'un petit livre publié il y a quelques mois, que tous ceux qui s'intéressent à l'Internet (aux exploits technologiques comme aux impacts sociaux) seraient bien avisés de lire. Il s'agit de l'histoire du télégraphe.

L'Anglais Tom Standage, son auteur, raconte comment la diffusion du télégraphe dans la deuxième moitié du siècle dernier a produit plus ou moins le même type de phénomènes que ceux attribués aujourd'hui à l'Internet. Les similitudes sont frappantes. Le télégraphe révolutionna radicalement les pratiques commerciales, donna naissance à de nouvelles formes de criminalité, changea l'art de la guerre (Crimée), l'espionnage (l'affaire Dreyfus), les journaux (qui mirent longtemps avant de comprendre que le télégraphe était un allié et non un bourreau), la bourse (les cours et les ordres transmis en temps réel), les relations entre hommes et femmes – oui, les flirts online existaient au siècle passé déjà, et des mariages furent célébrés par télégraphe.

Les gouvernements cherchèrent à contrôler la nouvelle technologie, sans succès. Des fortunes furent créées très rapidement. La définition d'un langage opérationnel standard fut très disputée. L'inquiétude pour la protection de la sphère privée était grande, accompagnée par la création de codes d'encryptage toujours plus puissants. Et en quelques années le télégraphe vécut une véritable explosion et devint un réseau global. Quand Morse commença sa construction en 1844, il y avait quelques dizaines de kilomètres de câbles et envoyer un message de Londres à Bombay et retour prenait dix semaines. Trente ans plus tard, un million de kilomètres de câbles et 50000 kilomètres de lignes sous-marinées réduisaient ce même trajet à quatre minutes.

Les Français, qui avaient inventé le télégraphe optique avant tout le monde (et donné son nom au système), se cramponnèrent à leur «avance» technologique et furent vite dépassés par les Américains et les Anglais.

En Suisse, depuis fin mars, Swisscom a définitivement supprimé son service d'envoi de télegrammes, qui répondait au numéro 110. Beau paradoxe donc que d'aller chercher dans l'histoire d'une technologie révolue des enseignements sur l'évolution, la socialisation et les conséquences possibles de l'Internet. Tom Standage démontre pourtant que de

nombreux phénomènes que l'on considère propres à l'Internet et qui poussent aujourd'hui les enthousiastes à célébrer l'exploit et les détracteurs à crier au scandale ne sont pas nouveaux. Son livre nous fait comprendre combien notre intuition informelle de l'histoire (et de l'histoire des sciences et de la technique en particulier) est souvent erronée.

Le télégraphe fut dépassé par une technologie que personne n'avait vu venir: le téléphone, considéré non pas comme une technologie nouvelle, mais comme une application parmi d'autres de la technique télégraphique (au point qu'on l'a baptisé «télégraphe parlant» à ses débuts). La technologie qui rendra le Web obsolète pourrait donc déjà être là, quelque part dans un coin de l'industrie de l'Internet. Pour ma part, je parie sur les appareils d'information mobiles («wireless information devices») et sur la reconnaissance vocale.

B.G.

«The Victorian Internet», de Tom Standage, Walker and Co., Octobre 1998 (Edition allemande en préparation chez Midas Verlag, Zurich)